LANGAGE des FLEURS ou HISTOIRES MORALES.
par DURU.

90.7

LA VIOLETTE, Modestie.

Un artiste du plus grand mérite s'était retiré au fond d'une campagne, et laissait à des rivaux, beaucoup moins habiles que lui, le soin avantage de faire fracas dans la capitale. Le roi ayant ordonné à ces demi-savans de lui présenter des plans pour la construction d'un canal important, aucun ne put le satisfaire. Il se souvint alors du modeste artiste qui vivait loin de la cour, et l'envoya chercher. La personne chargée de cette mission ayant trouvé notre homme occupé à cueillir des Violettes qui croissaient sous l'herbe lui dit: Ainsi que vous je cherche le vrai mérite, et je viens le tirer de l'obscurité.

L'OREILLE D'OURS, Trabison.

Certain ours ayant dévoré un homme en avait endossé les habits, et à l'aide de ce déguisement, il s'approchait des petits enfans, qu'il croquait à belles dents. Depuis longtemps le traître s'était glissé dans la société, sans qu'on s'en fût aperçu: tant d'hommes ressemblent à des ours! Un jour, voulant faire le saquin, il met à sa boutonnière une petite fleur dont il ignore le nom. Deux jeunes gens passent, et disent: Ah! la belle Oreille d'Ours! Le drôle se croit reconnu, retombe sur ses quatre pattes et s'enfuit; mais on le poursuit, et il est assommé. c'est ainsi que la moindre circonstance vient souvent démasquer un traître.

LE TOURNESOL, Flatterie.

Le gouverneur d'un jeune prince avait ordonné au jardinier de placer dans les parterres beaucoup de Tournesols. Un jour le jeune homme, ennuyé de ne voir dans son jardin que cette fleur, se mit en colère; et armé d'une baguette, il l'abattait de tous côtés. — Bien, dit le sage Mentor, traitez toujours ainsi les flatteurs qui entoureront votre trône. Comme eux, cette plante se tourne toujours du côté du soleil: méfiez-vous donc de ceux qui, trop lâches pour vous dire la vérité, ou intéressés à vous la cacher, seront toujours du même avis que vous.

LE LIERRE, Amitié.

Un Lierre s'était attaché au mur d'un temple consacré à l'Amitié : celui-ci miné par le tems, et se sentant prêt à tomber, en prévint le Lierre. Ami, lui dit-il, je ne veux point que ma chute entraîne la tienne, sépare-toi d'un malheureux qui va succomber. — Non dit le Lierre, je partagerai ton sort. A l'instant le mur s'écroule, et le Lierre, enseveli sous les ruines de son ami, termine avec lui sa destinée. Humains ! vous exaltez l'amitié et ses douceurs mais nous donnez vous souvent l'exemple d'un pareil dévouement ?

L'IMMORTELLE, Reconnaissance .

On se préparait, dans une grande cité, à célébrer la fête de la Reconnaissance, et chacun voulait y contribuer; les poètes et les peintres prétendaient s'y distinguer à l'envie, les financiers offraient de décorer le temple à leurs dépens, les courtisans même promirent d'assister à la cérémonie en grand costume: tout annonçait une affluence considérable. Le jour arrivé, chacun, craignant sans doute d'être foulé, resta chez soi. Un seul personnage, de maigre encolure, fut aperçu errant dans le temple désert de la reconnaissance; c'était un malheureux qui venait déposer une Immortelle aux pieds de la Déesse

LA TULIPE, Fatuité.

Dans un superbe parterre, la Tulipe balançait, avec fatuité, sa tête orgueilleuse au-dessus d'une petite fleur d'odeur très-suave qui croissait à ses pieds. La Beauté vint à passer par-là elle resta un moment éblouie par la richesse des couleurs de la Tulipe; mais, après l'avoir bien examinée, elle cueillit la petite fleur, qu'elle plaça sur son cœur, et continua sa route, laissant la Tulipe sécher sur sa tige.

Tel aujourd'hui, par un extérieur brillant, attire tous les regards qui demain éprouvera le sort de la Tulipe, et délaissé de ses admirateurs se trouvera seul avec son amour propre humilié.

LA PERCE-NEIGE, Persévérance.

L'in prince, jeune encore et peu expérimenté, formait projets sur projets; mais se laissant rebuter par les moindres obstacles, il n'en mettait aucun à exécution. Son premier ministre, homme sage, et qui l'avait élevé, le conduisit un jour dans une prairie couverte de neige, et là, lui dit: vous qui avez l'ambition de faire de grandes choses, profitez de la leçon que vous donne ce brin d'herbe que vous foulez aux pieds: vous voyez cette faible fleur que l'on nomme perce-neige, rien n'arrête sa végétation; malgré les frimats elle parvient à voir le soleil, et vous apprend qu'avec de la persévérance on vient à bout de tout.

LE PIED D'ALOUETTE, Confiance .

Mikaleb Ali, renfermé dans une étroite prison par ordre du Sultan, s'écriait un jour : O Mahomet ! que n'ai-je pour m'échapper, les ailes de cette alouette qui plane sur ma tête ! — Tu n'en auras point les ailes, lui répond une voix surnaturelle, mais un pied d'alouette te sauvera .... Espère .... Ali, plein de confiance en cet oracle, attendait patiemment son accomplissement, lorsqu'un pot de fleurs placé sur sa fenêtre, tombe : il contenait des Pieds d'alouette . Le geolier, très-amateur de cette fleur, court la relever, laisse un instant la prison ouverte, et Ali s'évade . Ainsi sa confiance fut récompensée .

L'ACONIT, Vengeance.

Un riche négociant avait placé sa confiance dans un de ses commis, et le comblait de bienfaits. Un jour il surprend cet ingrat lui volant en somme d'or assez considérable; le jeune homme trouble, confus, veut remettre la somme dans le coffre duquel il l'avait tirée; mais le généreux négociant le force à la reprendre, et lui dit: l'importe cet or, il est à vous, il vous coûte assez cher. Noble vengeance! le poignard, l'aconit n'eussent pas autant déchiré le cœur du coupable chez lequel tout sentiment d'honneur n'était pas éteint.

LA MARGUERITTE, Superstition . .

Il est, dit-on, des sauvages très superstitieux, qui ne font rien sans consulter le hasard, qui est leur principale divinité: s'agit-il d'entreprendre une guerre ou de conclure un traité avec un peuple voisin? on s'assemble au milieu d'une prairie; là, le chef de la horde, cueillant au hasard une Margueritte, en arrache toutes les feuilles les unes après les autres, en prononçant chaque fois et alternativement, oui, non, l'indication donnée par la dernière feuille est regardée comme un oracle, et suivie religieusement. Innocente politique qui ne donne lieu ni à débats ni à combinaisons souvent bien trompeuses.

L' AUBÉPINE, Sincérité.

Un voyageur harassé se reposait à l'ombre d'un arbrisseau dont les larges feuilles lui offraient un abri contre les rayons du soleil. Bientôt un doux sommeil le surprend sous cet arbre. Une Aubépine croissait près de là, et le vent en ayant poussé une branche sur la figure du voyageur celui-ci s'éveille en sursaut, et se sent le visage déchiré. Maudite épine, s'écrie-t-il, tu m'as blessé !—Ingrat, lui répond-elle, je te sauve la vie et tu me maudis ! Fuis, il en est temps encore, cet arbre perfide, dont la vapeur narcotique va te causer une dangereuse léthargie, et sous le quel, sans moi, tu eusses trouvé une mort certaine. Comme l'épine, la sincérité pique quelquefois, mais doit on s'en offenser lorsque c'est pour notre bien.

LE RÉSÉDA, Simplicité.

Trois fleurs d'un éclat éblouissant, se plaignaient de ce que le maître du jardin plaçait toujours à côté d'elles le Réséda. Cette mesquine fleur, disaient-elles, devrait-elle figurer près de nous ? En effet, leur dit un jour le sage jardinier, vos riches couleurs contrastent avec la simple verdure du Réséda ; mais, soit dit entre nous, vous n'avez aucune vertu l'une de vous exhale même une odeur assez désagréable, que mitige la suavité du Réséda. Croyez-moi donc, gardez-vous bien de l'exclure de votre société, et sachez qu'avec une noble simplicité, on peut paraître dans le cercle le plus brillant, et en faire l'ornement.

LE MYRTE, Amour.

Une jeune bergère, armée d'une paire de ciseaux, courait après l'Amour, et le menaçait en riant, de lui couper les ailes; mais, plus léger qu'elle, il lui échappait toujours. Fatiguée de l'avoir poursuivi, elle s'endort à l'ombre d'un myrte. Bientôt elle s'éveille en sursaut, et, posant la main sur son cœur, elle se sent blessée. Quel monstre, s'écrie-t-elle, abusant de mon sommeil, a pu me causer un si grand mal? — C'est moi, lui dit l'enfant ailé, caché derrière l'arbrisseau; tu as voulu me couper les ailes, et tu te plains d'une légère piqure que je t'ai faite: apprends qu'on ne provoque jamais impunément l'Amour.

LA PENSÉE, Absence.

Prêt à s'embarquer pour un pays éloigné, un jeune homme confia à son amie un vase de Pensées, en la priant de les lui conserver jusqu'à son retour. Fidèle à remplir cet engagement la jeune fille, visitait tous les jours ces fleurs chéries, et leur adressait la parole. Il me semble, leur disait elle un jour, être encore à l'instant où il vous remit entre mes mains. — Il y a cependant déjà un an, dit l'une d'elles et tu touches au moment de le revoir; regarde, vois ce navire demain il arrive... — Ah! combien je te suis redevable, précieuse Pensée, s'écria la jeune fille, toi seule pouvais charmer ainsi les ennuis de l'absence.

LE LIS, Loyauté.

Le chevalier Alderic, désigné par ses chefs comme ayant rapporté au camp français un drapeau qu'il avait pris seul sur l'ennemi, allait recevoir la croix, lorsqu'il la refuse et dit : ce n'est pas moi c'est le brave Robald qui a arraché ce drapeau à l'ennemi que nous combattions ensemble : percé d'un coup mortel, il expira sur le champ de bataille : et après sa mort je m'emparai du drapeau. Alderic n'eut donc pas la croix, mais la Dame de ses pensées, touchée de sa noble franchise, le dédomagea en lui donnant un Lis, cette fleur lui dit-elle a toujours été chez nous le symbole de la loyauté, peut on en donner une plus grande preuve qu'en parlant contre soi-même : le Ch.^f fit peindre sur son écu un lis avec cette devise franchise et loyauté.

P27 1500
150-5000

Clement A. Hare

7041-1197

CORNELL UNIVERSITY
DEPT. OF PRES. & CONSERVATION

Job # 7041-1197

Treated by SAC Date 1/98

Treatment done RBK jmb9